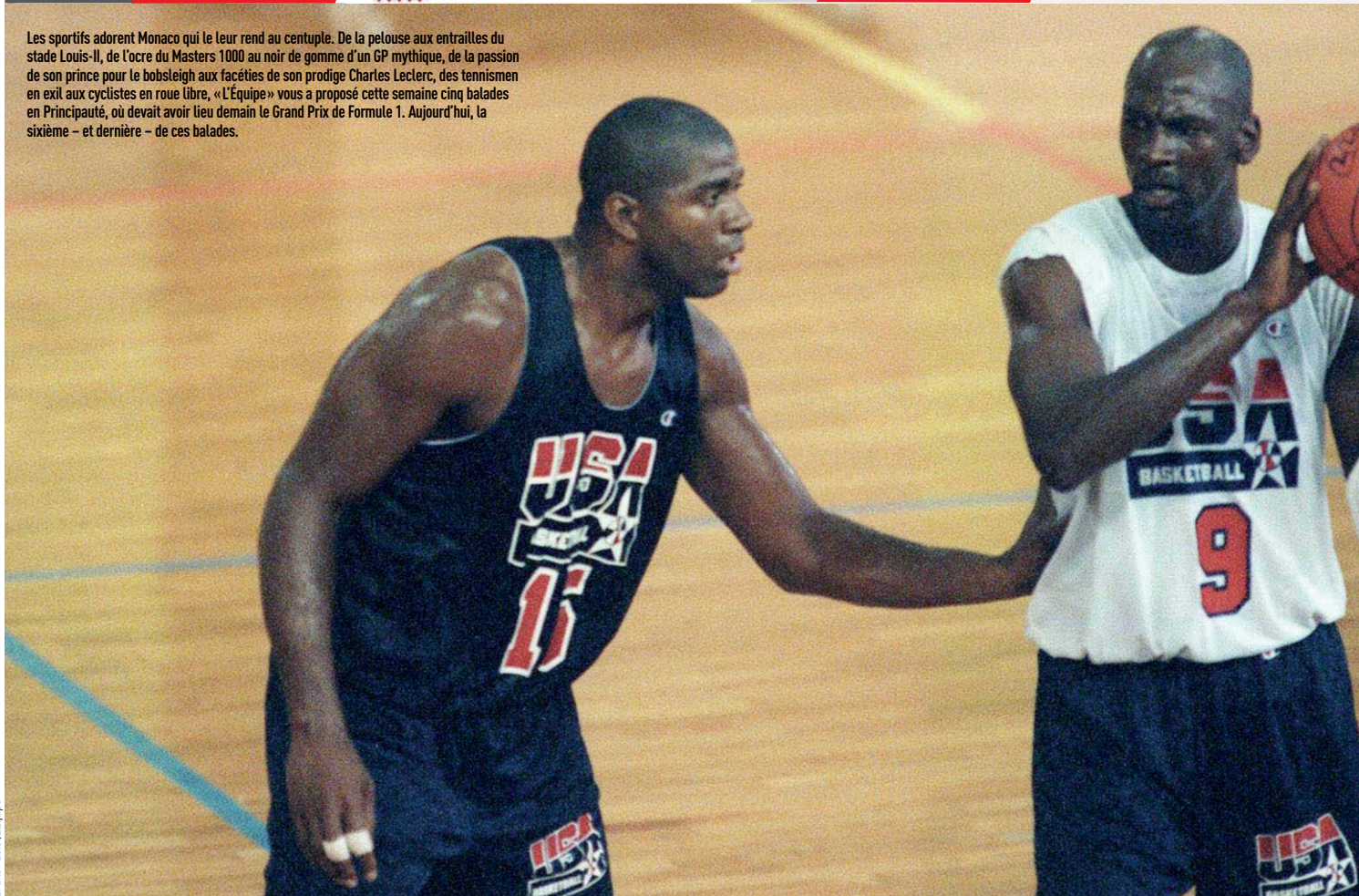




Les sportifs adorent Monaco qui le leur rend au centuple. De la pelouse aux entrailles du stade Louis-II, de l'ocre du Masters 1000 au noir de gomme d'un GP mythique, de la passion de son prince pour le bobsleigh aux facéties de son prodige Charles Leclerc, des tennismen en exil aux cyclistes en roue libre, « L'Équipe » vous a proposé cette semaine cinq balades en Principauté, où devait avoir lieu demain le Grand Prix de Formule 1. Aujourd'hui, la sixième – et dernière – de ces balades.



Bruno Fabry/L'Équipe

Avant de marcher sur le tournoi olympique de Barcelone, en juillet 1992, Magic Johnson, Michael Jordan et la Dream Team avaient séjourné cinq jours à Monaco, entre vacances en famille et compétition acharnée en interne, dans un environnement idyllique.

## RÊVE ÉVEILLÉ SUR LA RIVIERA

### ARNAUD LECOMTE

Il est 17 h 30, ce mardi 21 juillet 1992. Dans trois heures, la salle Gaston-Médecin, située sous le stade Louis-II de l'AS Monaco, accueille le dernier match de préparation de l'équipe américaine avant le tournoi olympique de Barcelone qui ouvre le 26.

Au Loews, le palace qui défile le tapis rouge aux superstars nord-américaines depuis trois jours, c'est l'effervescence de la sortie de bain. John Stockton a quitté la piscine située sur le toit et déboule de l'ascenseur torse nu. Au même moment, Michael Jordan, bob de plage sur la tête, entre dans le lobby, une balle de golf dans la main, suivi de quelques gardes du corps peu zélés. Le stage préolympique de la Dream Team est une colonie de vacances dans une bulle de coton, impensable aujourd'hui.

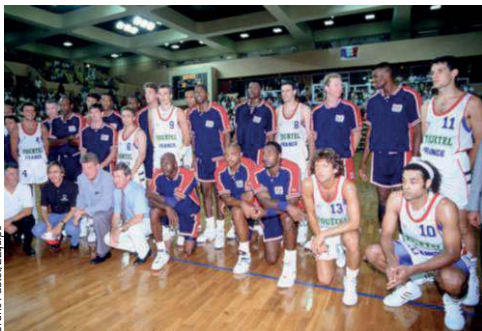
Les joueurs séjournent à Monaco avec femmes et enfants. Ils s'entraînent deux heures par jour, jouent au golf sur le parcours vallonné de La Turbie avec vue sublime sur la Riviera, visitent le littoral, lézardent à la piscine, flambent au casino et balaient l'équipe de France (111-71) devant 3 000 chanceux énamourés. Les

1000 billets à la vente (de 350 à 400 francs l'unité, entre 53 et 65 euros) sont partis en une heure.

À l'invitation de la Principauté, Magic Johnson, Michael Jordan, Larry Bird, Charles Barkley vont y consolider leurs liens et déclencher les premières vagues d'adoration sur les terres européennes.

« J'avais rencontré David Stern [ancien commissioner de la NBA, décédé en janvier 2020] quelques mois plus tôt », relate

**Photo de famille entre Français et Américains dans une salle Gaston-Médecin où 3 000 privilégiés ont assisté à la promenade de la Dream Team, sur la route de son festival olympique.**



Bruno Fabry/L'Équipe

Pierre Dao, alors directeur technique national. « Il voulait que cette équipe joue un match sur le chemin de Barcelone, il a suggéré Paris, mais le président de la Fédération française de l'époque (René David) estimait qu'il n'y aurait pas de quoi remplir une salle en plein mois de juillet. Je parle alors à Stern de Monaco et tout s'enclenche. »

Stern fait jouer ses relations, la Principauté adhère à l'idée. « Il y avait le Loews, une salle d'entraînement à quelques minutes, la Méditerranée, et tout ce qu'il faut pour les familles. La délégation comprenait 150 personnes je crois. L'équipe de France avait été invitée pour servir d'ultime sparring-partner avant Barcelone », poursuit Dao.

**« Au casino, il y avait un cordon rouge autour de leurs tables, une auréole au-dessus de cette équipe »**

DIDIER GADOU, EX-AILIER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

« Pour Monaco, c'est un coup de com' magique. On en parle encore trente ans après. Et certains y ont laissé au black jack plus du double de ce que le séjour avait coûté à la Principauté », s'amuse Philippe Manas-

sero, alors arbitre international désigné pour siffler les entraînements nord-américains dirigés par Chuck Daly, qui désirait confronter les stars aux nuances des règles internationales.

Éliminée de la course aux JO un mois plus tôt, l'équipe de France est exfiltrée de ses vacances pour monter sur le ring où l'attend un puncheur qui a passé entre 38 et 79 points à ses six adversaires lors des qualifications américaines à Portland un mois plus tôt... Le futur capitaine des Bleus médaillés d'argent à Sydney, Jim Bilba, fait l'aller-retour de sa Guadeloupe natale. Curieusement, aucune télévision ne diffuse le match. « Lorsqu'on nous annonce qu'on jouera les sparring-partners, on se dit qu'on rêve éveillé mais aussi qu'on peut se faire découper par ceux qui étaient alors nos idoles », témoigne Didier Gadou.

« Dans la salle, l'ambiance était totalement en leur faveur, on comprend vite qu'on va jouer à l'extérieur. Alors, on est super concentrés dès le début. On mène 16-13 et puis on prend un 20-0 après l'entrée en jeu de Barkley. Et c'est le festival. Il y avait une telle différence de force physique... Notre pivot Félix Courtinard, qui était costaud pourtant, parais-

## « Magic est tombé amoureux d'Antibes »

Jacques Monclar, consultant NBA pour beIN Sports, raconte sa rencontre avec Magic Johnson pendant le séjour de la Dream Team sur la Côte d'Azur il y a vingt-huit ans.

« À l'époque, je coachais Antibes et j'avais profité de l'événement pour passer une journée à Monaco. Là-bas, j'ai retrouvé des gens de la NBA qui, l'année d'avant, étaient venus en repérage pour le séjour futur de la Dream Team à Monaco et à Barcelone. Ils étaient venus voir une finale du Championnat de France à Antibes. Du coup, ils m'ont permis d'assister à deux entraînements de la Dream Team. Plus tard, on me fait savoir que Magic voulait visiter un peu la région et découvrir Antibes. Un 20 juillet, c'était charmant... Mais ce fut une journée incroyable. Il a fallu louer

une voiture pour transporter tout le monde, on a emmené le photographe de la NBA Andy Bernstein, un ami journaliste et les gens de la NBA et on est partis à Antibes avec Magic... Dans la voiture, je me pinçais... En revanche, je ne savais pas où j'allais, il fallait improviser toute la suite, organiser un truc très vite, trouver un endroit pour déjeuner. Arrivé au port, j'ai appelé le maire d'Antibes d'une cabine téléphonique pour réquisitionner son bateau afin d'emmener Magic faire le tour du cap d'Antibes. Il était ravi du panorama, il demandait même le prix des villas. On a

déjeuné avec lui sur la plage, il est tombé amoureux d'Antibes et des alentours. Mais ça a été vite l'émeute autour de lui, 500 personnes au moins ! J'ai un copain qui s'est même agenouillé devant lui pour prier (rires). Et c'est le maire d'Antibes, Pierre Merli, qui nous a ramenés avec Magic par la mer à Monaco en fin de journée. Magic m'a ensuite proposé de le rejoindre au Jimmy's, une boîte de nuit de Monaco, et on y est retournés le lendemain... J'ai même pu le retrouver à Barcelone à l'hôtel de la Dream Team. Trois ans après, il est venu jouer un match de



Magic Johnson revient régulièrement sur la Côte, comme ici en 2018.

charité pour la lutte contre le Sida à Antibes, on a fait une séance de tirs ensemble et depuis il sillonne tous les étés la côte en bateau, son circuit c'est Calvi-Saint-Tropez-Antibes. Cet été-là, alors qu'il était séropositif et ne jouait plus en NBA, il avait fait péter le sourire sans arrêt. C'est un souvenir inoubliable. » **Ar.L.**

Invitée cinq jours en Principauté avant de conquérir l'or olympique, la délégation américaine fait le job. Palace, casino, golf, entraînements, match, la NBA est en grande représentation.



Les entraînements à huis clos entre les Bleus de Jordan et les Blancs de Johnson ont été parfois très intenses.



▶ sait petit garçon face à eux », ajoute l'aïlle de Pau-Orthez, qui, comme les copains, va profiter du moment, écarquiller les yeux, « à l'affût d'un geste, d'une attitude. »

L'équipe de France prend 40 points et pose sur le terrain avec les stars. « On a même fait des photos dans une salle annexe aménagée pour ça, sourit Gadou. À l'hôtel, ils avaient leur aile à eux, leurs suites. Au casino, il y avait un cordon rouge autour de leurs tables, une auréole au-dessus de cette équipe. » Les joueurs de l'entraîneur Francis Jordane (oui avec un e !) avaient pourtant partagé un entraînement avec un thème de travail « attaque de zone » l'avant-veille puis un dîner de gala guidé la veille du match. « Le prince Rainier était là, costard-cravate de rigueur. Pour un gars du Sud-Ouest comme moi, c'était Hollywood », rit Didier Gadou. Le prince pose ses couverts en argent entre Jordan et Magic Johnson, capitaine de l'équipe, se fend d'un discours. « Je croyais que jouer avec Michael Jordan était ce qu'on pouvait faire de plus proche de la royauté. Mais ce soir, c'est surpassé », rapporte le reporter de Sports Illustrated Jack McCallum dans son ouvrage, *Dream Team*.

L'icône des Lakers, privée de terrains NBA en raison de sa séropositivité révélée quelques mois plus tôt, effectue le tour

d'honneur d'une carrière mirifique. À Monaco, il s'arrête régulièrement pour poser, signer les photos. « C'était le boss, il disait qu'ils étaient là pour donner du temps sur leurs vacances pour le basket, la NBA et la bannière étoilée. Stern, Magic et Jordan ont offert un gain d'image incroyable à la NBA », glisse Pierre Dao.

### « Le plus grand match auquel j'ai participé »

MICHAEL JORDAN AU SUJET DU CINQ-CINQ « D'ENTRAÎNEMENT » ENTRE AMÉRICAINS

Avec le temps et les retraites successives, les témoignages ont exhumé les images d'un entraînement, l'avant-dernier avant l'envol pour Barcelone. Le lendemain de la balade face à la France, les futurs champions olympiques 1992 joueront ce que Jordan a décrit « comme le plus grand match auquel [il a] participé », un scrimmage (match d'entraînement) interne magnifié par la patine du temps, comme s'embellit un vieux film au casting de rêve.

Malgré l'ampleur du succès contre la France, Chuck Daly est grognon. Ce matin-là, il réclame un cinq contre cinq plus costaud. Il fait très chaud à Gaston-Médecin. Drexler et Stockton, blessés, restent de côté. Daly doit changer les cinq habituels. Les Bleus (Johnson, Mullin, Barkley, Laettner, Robinson) font face aux Blancs (Jor-

### DREAM TEAM 1992

- Christian Laettner (Duke University)
- David Robinson (San Antonio)
- Patrick Ewing (New York)
- Larry Bird (Boston)
- Scottie Pippen (Chicago)
- Michael Jordan (Chicago)
- Clyde Drexler (Portland)
- Karl Malone (Utah)
- John Stockton (Utah)
- Chris Mullin (Golden State)
- Charles Barkley (Phoenix)
- Magic Johnson (LA Lakers)
- Coach : Chuck Daly (Detroit), assisté de Mike Krzyzewski (Duke), P.J. Carlesimo (Seton Hall), Lenny Wilkens (Cleveland).

dan, Pippen, Bird, Malone, Ewing). L'entraînement, comme toujours, est à huis clos. Seule une capture vidéo de Pete Skorich, le vidéaste des Pistons, témoigne de l'empoi-gnade. Jack McCallum l'a retrouvée vingt ans après les faits.

Dans son ouvrage, il affirme que le second arbitre assigné aux entraînements, « un gentleman from Italy » (Bruno Duranti, décédé depuis), dirigeait le jeu ce jour-là aux côtés de l'assistant de Daly, P.J. Carlesimo. Philippe Manassero est pourtant certain d'avoir œuvré... « McCallum a dû penser que j'étais italien. Je ne me rendais pas forcément compte que je vivais un moment exceptionnel, je voulais juste être à la hauteur. J'ai le souvenir d'un match qui monte en puissance, qui prend feu, ça chambre, ça provoque, ça devient un duel Magic-Jordan. Je me suis même demandé à l'époque s'ils n'avaient pas parié sur ce match », rit-il.

Les Bleus de Magic prennent vite de l'avance. Jordan s'en agace et prend le match à son compte. Magic se plaint de l'arbitrage, balance de dépit le ballon dans les tribunes vides de la salle et, furax, s'exclame : « C'est comme en NBA ! Il [Jordan] a tous les coups de sifflet pour lui, c'est le Chicago Stadium qui a été démenagé ici ! »

Les Blancs vaincront 40 à 36 (pour un temps de jeu inconnu) dans un déluge d'actions d'éclat et de provocations verba-

les. « Dans le car, pendant le trajet de retour à l'hôtel, pas une mouche ne volait. Jusqu'à ce que Magic dise à Barkley en regardant Jordan : "On n'aurait pas dû l'énervé." Cela a provoqué un éclat de rire général », se souvient le bras droit de David Stern à l'époque, Rod Thorn, dans *The Last Dance*, le doc d'ESPN et Netflix sur Jordan et la dernière saison des Chicago Bulls.

Sans le savoir, Monaco fut ce jour-là le théâtre d'un passage de main, entre les deux visages de la popularité montante de la NBA. C'est à Monaco aussi, dans cette salle aux sièges jaunes et aux effluves de chlore venus de la piscine voisine que Jordan (29 ans alors) imposera une bonne fois pour toutes son leadership vis-à-vis de Johnson (32 ans), auquel il laissera, magnanime, la plus grande partie des lumières aux JO.

« Un ou deux supporters m'en ont parlé pour l'avoir vécu mais c'est tout. C'est dommage, il n'y a rien dans la salle ou autour qui rappelle ça », regrette l'arrière international Paul Lacombe, né en 1990 et finaliste du Championnat de France avec l'AS Monaco en 2018 et 2019. La salle Gaston-Médecin, occupée aujourd'hui par l'ASM, ne témoigne d'aucune relique ni cliché du séjour de l'équipe la plus célèbre de son sport. Comme si cette semaine sainte n'avait été qu'un songe, un rêve éveillé. **F**